

Paris 11 G^{de} 1849.

J'ai éprouvé un bien vif plaisir
à discuter avec vous sur le projet dont vous me parlez
dans votre lettre. Je lui ai parlé avec la franchise
que vous me connaissez et je vous dirai aussi que
je n'approuve pas le projet d'élever un statue
à un jeune homme qui n'en avait point encore
mérité un si grand honneur. Si l'on prodigue à
tout propos une récompense et si l'on veut
plus de prix, c'est ainsi que les plus nobles mani-
festations finissent par devenir ridicules. Réservez
donc de semblables monuments qui faillent leur
patrie, ceux qui ne l'avilissent pas en la mettant
aux pieds de l'étranger. Réservez des statues aux
bienfaiteurs de l'humanité à ceux qui ont reculé
les bornes de l'esprit humain, alors les générations
se prosterneront avec vénération devant ces yfosiou
images, tandis que les statues élevées par l'engouement

D'un instant on peut flatter le peuple et résister
au mouvement populaire qui s'élève
bien vite et qui lui rappelle son assoupissement

Vous vous en souvenez soit dire
soit dans la mémoire du peuple, faites quelque fonda-
-tion qui ait pour but de le soulager et de l'éclaircir
alors le souvenir sera impérissable car le peuple
a la mémoire du cœur. Sentez-y, mon ami, il
appartient à des hommes comme vous de
fonder des institutions utiles et par conséquent
durable et de donner un bel exemple aux villes
qui voudraient se laisser entraîner par un
esprit de flatterie qui n'est plus et ne doit
plus être de notre temps.

Je dois vous remercier, chers amis, d'avoir pensé
à moi, mais si vous persistez à faire cette statue
il me serait impossible de m'en charger. Je n'ai
voulu consacrer mon cœur qu'à de grandes
créations et de grandes vertus. Si un jour vous aviez
une de ces grandes gloires annoncées par l'histoire
et que vous voulussiez vous rappeler de moi, alors
mon cœur et mon visage seraient consacrés

avec enthousiasme à cette œuvre

Rappelez moi au bon et cher souvenir
des amis qui veulent bien ne pas m'oublier et
croyez à ma sincère et vous toute amitié

David d'Angers



Quand je trouverai une occasion je vous enverrai
quelques notices sur mes travaux. Vous sçavez que
lors que j'ai fait la statue de Bonchamp
c'est que j'ai voulu, autant qu'il était en
mon pouvoir, payer la dette de reconnaissance
de mon père qui fut républicain était
des cinq mille prisonniers renfermés dans l'Eglise
de St. Florent et qui ont été la vie à Bonchamp.

Plus tard on m'a proposé de faire la
statue de Charrette, puis celle de Gathebian,
j'ai refusé.



Mscr. David Ang.

David Vanger



Handwritten signature or name, possibly 'David Vanger'.